

Dans cette chère église, ce n'est pas sans un singulier attendrissement que j'entends recommander aux prières *le peuple canadien*.

La race canadienne française se croit appelée à de grandes choses. Pourquoi ne le croirait-elle pas ? Elle a la foi, une histoire héroïque, et la main de Dieu même semble lui entr'ouvrir dans le nouveau monde des perspectives de vie et de lumière.

Il est vrai, au-dehors et au-dedans nous avons des sujets de craintes et de tristesses.

Les peuples, comme les individus, peuvent faillir au passé le plus noble, aux plus grandes destinées. Je sais cela.

Mais la mère de la patrie veillera : elle veillera par les jours de soleil et par les nuits d'orage.

Comment sainte Anne abandonnerait-elle ses Canadiens ?

Partout chez nous son nom est béni. D'un jour à l'autre, le culte populaire lui fait une auréole plus resplendissante. Ce sentiment de confiance a d'innombrables et vives racines dans le sol canadien.

Ah ! je voudrais voir la confiance gagner les cimes et bien des hommes publics venir demander à *la Sainte à miracles* un peu de désintéressement et de patriotisme.

LAURE CONAN.

Ste-Anne de Beaupré, 15 novembre 1885.

—ooo—

MORT CHRÉTIENNE.

Un de mes frères avait laissé sa famille, sa femme et son pays pour aller, comme tant d'autres, hélas ! chercher fortune aux Etats-Unis. Les premières années, il correspondait assez souvent avec ceux qu'il avait quittés, mais petit à petit, il avait négligé ce devoir, et depuis dix ans nous n'avions pas eu de ses nouvelles. Ce qui brisait le plus nos cœurs, c'est que